

UPA – Atelier Regards croisés du 15 mai 2018

Michel Foucault, *Histoire de la sexualité, tome1 (La volonté de savoir)* - Gallimard 1976.

D. H. Lawrence, *L'Amant de lady Chatterley*, 1928 – trad. française Gallimard 1932 (Folio)

15 présents pour ce dernier atelier consacré au corps, et un programme chargé qui nous a contraints à limiter nos échanges.

Première heure consacrée à Michel Foucault : Nathalie Laguerre nous présente une biographie détaillée de ce bosseur acharné, à la carrière universitaire brillante : normalien, lecteur de Hegel, Nietzsche, Canguilhem ; chef de file des structuralistes avec "Les mots et les choses" (1966), nombreux engagements politiques contre les abus de pouvoir, qu'ils soient de droite ou de gauche.

Le débat s'engage ensuite, avec dans un premier temps un accord général quant à la qualité de l'écriture de Foucault : très beau style, précis et percutant, avec parfois des moments de poésie.

Le projet de l'"Histoire de la sexualité" est de relativiser "l'hypothèse répressive" selon laquelle le XVIII^{ème} siècle aurait marqué le début d'un "régime victorien" où la sexualité serait « confinée à la chambre des parents ». Ce que l'on a pu décrire comme "régime victorien" est en réalité le passage d'un régime de "droit de vie et de mort" à un régime de bio-contrôle, de pouvoir sur la vie. On retrouve ici les grands thèmes foucauldien développés dans "Surveiller et punir" (1975) et les cours au Collège de France de la fin des années 70 ("Il faut défendre la société", "Naissance de la bio-politique").

Foucault présente son œuvre comme « une série d'études concernant les rapports historiques du pouvoir et du discours sur le sexe ». Il s'agit donc autant du pouvoir que de la sexualité, la place de l'interdit lié au sexe a été phénoménale tout au long de la période dite moderne. "Savoir", "vérité", "pouvoir" sont les mots-clés, et le rôle de l'aveu, des pénitentiaires, de la confession est central. À la scientia sexualis occidentale basée sur l'aveu s'oppose l'ars erotica oriental déjà présent dans l'antiquité gréco-romaine. On ne peut s'empêcher de faire le rapprochement avec l'homosexualité de Michel Foucault, et avec ses difficiles relations familiales. Une part autobiographique dans son travail d'historien des systèmes de pensée (intitulé de sa chaire au Collège de France) ?

Quelques-uns parmi nous ont d'ailleurs souligné un certain manque de rigueur scientifique – peu de références précises, pas de notes de bas de page. Une trop grande proximité avec l'œuvre de Nietzsche, « du Nietzsche mal mis au goût du jour » comme l'a affirmé l'un d'entre nous ? Il est vrai que Foucault était un grand admirateur de Nietzsche, mais de là à lui refuser toute pensée personnelle...

La deuxième partie de notre atelier était consacrée à "L'Amant de lady Chatterley" de D. H. Lawrence... cité par Foucault dans le dernier paragraphe de "La volonté de savoir". Présentation de Claude Soutif (voir fichier joint), suivie des impressions de lecture d'Anouk Bartolini, également en fichier joint (Lady Chatterley par Anouk Bartolini.pdf). L'heure avançant, le débat sur cet ouvrage fut relativement bref.

Scandaleux à l'époque de sa parution (et jusque dans les années soixante !), il semble aujourd'hui bien "timide". Le contexte historico-social est très présent, en ce début de XX^{ème} siècle où le monde rural se mue en monde industriel et où les aristocrates terriens deviennent des entrepreneurs, mutation accélérée par la première guerre mondiale, dont les conséquences sur l'émancipation féminine sont aussi considérables : absence des hommes mobilisés, retour de nombreux mutilés.

La différence de classe sociale entre les Chatterley et leurs employés (surtout leur garde-chasse, amant de la lady !), sensible en particulier à travers leurs niveaux de langage, renforce par sa transgression la dimension irrésistible de l'attrait charnel qui réunit les deux amants ; on pense au "Diable au corps" de Radiguet, dont la guerre de 14 est également un élément incontournable.

D. H. Lawrence voulait appeler son roman "Tendresse", notion très présente dans le texte.
Faut-il en conclure qu'au delà de la rupture des barrières sociales, c'est l'expression crue du désir féminin qui en est le thème central – et que c'est précisément cela qui a fait scandale ?
C'est en tous cas ce conflit entre sensualité et rigidité post-victorienne qu'ont apprécié André Malraux - auteur d'une très belle postface – et Gilles Deleuze.

François Riether